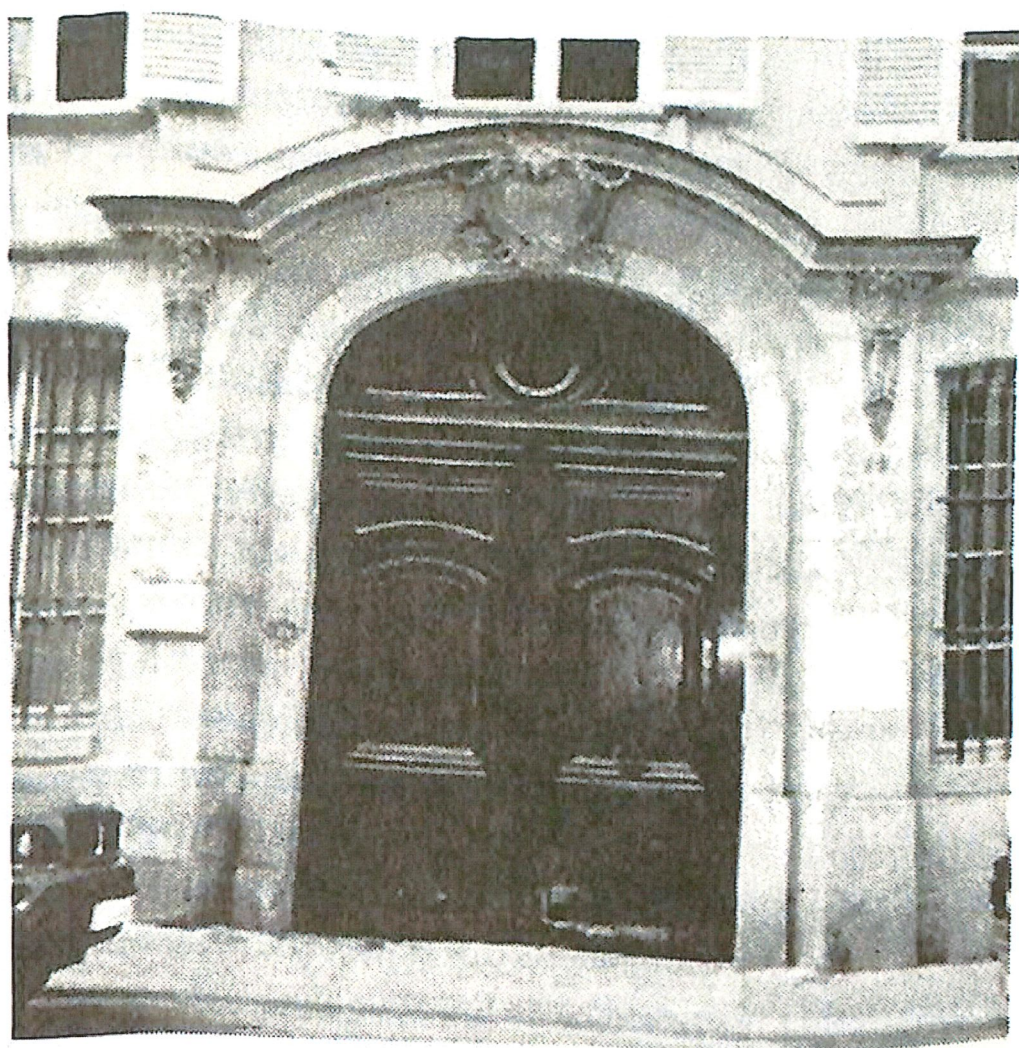




là, parmi mes amis, il y avait beaucoup gens en lien avec des mondes différents. « Fais de ta race une fierté », disaient les anciens. À l'époque, j'avais très bien compris que je ne faisais pas tant partie d'une « race » biologique que d'un ensemble de gens, et que ces gens n'étaient pas noirs à cause d'une couleur ou d'une caractéristique physique. Ils étaient liés parce que tous subissaient le fardeau du Rêve, ils étaient liés par toutes ces belles choses, une langue et des manières de parler, une nourriture et une musique, une littérature et une philosophie, une

expression commune, en somme, qu'ils façonnaient comme des bijoux sous le poids du Rêve. Il n'y a pas longtemps, j'attendais, devant le tapis roulant d'un aéroport, l'arrivée de ma valise. Je me suis cogné à un jeune homme noir et j'ai dit : « Désolé. » Sans même lever les yeux, il a répondu : « Pas de souci. » Dans ce simple échange, j'ai reconnu l'entente implicite qui n'existe qu'entre deux étrangers de la même tribu, cette tribu qu'on appelle noire. En d'autres termes, je faisais partie d'un monde. Et quand je regardais autour de moi, mes amis faisaient eux aussi partie d'autres mondes – le monde des Juifs ou des New-Yorkais, le monde des sudistes ou des hommes gays, des immigrés, des Californiens, des *Natives*⁷⁷, ou un mélange de tous ces mondes, des mondes tissés avec d'autres mondes comme dans une tapisserie. Et même si moi je n'étais pas né dans un de ces mondes, je savais qu'aucun essentialisme, et surtout pas racial, ne nous séparait. J'avais déjà trop lu. Et mes yeux – mes yeux si précieux – devenaient plus puissants chaque jour. Je voyais ce qui me séparait du monde : ce n'était pas une chose intrinsèque, mais la vraie blessure infligée par ces gens résolus à nous donner un nom, résolus à croire que la façon dont ils nous nommaient avait plus d'importance que nos actes mêmes. En Amérique, la blessure ne vient pas du fait de naître avec une peau plus foncée que la moyenne, des lèvres plus épaisses que la moyenne, un nez plus large que la moyenne, elle vient de tout ce qui se passe après. Dans le

simple échange avec ce jeune homme, je parlais le langage particulier de mon peuple. Ce très bref moment d'intimité saisissait en grande partie la beauté du monde noir qui est le mien – l'évidence de cette relation entre ta mère et moi, le miracle de La Mecque, le fait de se sentir invisible dans les rues de Harlem. Dire de ce sentiment qu'il est racial revient à tendre aux pillards tous les bijoux façonnés par nos ancêtres. Ce sentiment est le nôtre, nous l'avons fabriqué, même s'il a été forgé à l'ombre de ceux qui ont été assassinés, violés, dont le corps a été disloqué ; ce sentiment, nous l'avons fabriqué malgré tout. Cette chose superbe, je l'ai vue de mes propres yeux, et j'avais besoin d'en arriver là pour pouvoir partir, voyager. Je crois que j'avais besoin de savoir que je venais de quelque part, que mon foyer était aussi beau que n'importe lequel.

Sept ans après avoir vu les photos de ces portes, j'ai reçu mon premier passeport. J'aurais aimé que ce soit plus tôt. J'aurais aimé, à l'époque de ce cours de français, pouvoir relier les conjugaisons, les verbes et les genres à quelque chose de plus vaste. J'aurais aimé que quelqu'un m'explique ce que ce cours représentait vraiment – une porte vers un autre monde fabuleux. Je voulais voir ce monde par moi-même, voir les portes et tout ce qu'il y avait derrière. Le jour de mon départ, j'étais installé dans un restaurant avec ta mère, elle qui m'avait montré tant de choses. Je lui ai dit : « J'ai peur. » Je ne parlais pas bien la langue. Je ne connaissais pas les usages.